

Les examens en France de la III^e à la V^e République

L'école de la III^e République, dont l'organisation s'est maintenue durant une bonne partie de la IV^e, reposait sur deux systèmes scolaires séparés : l'enseignement primaire puis primaire supérieur, et l'enseignement secondaire. Chacun a développé ses propres cursus et ses propres diplômes.

À la différence du système actuel, où l'on peut passer de la maternelle aux portes de l'université sans avoir jamais été confronté à un examen, le système de l'enseignement primaire et celui de l'enseignement dit « primaire supérieur » étaient jalonnés d'examens. L'enseignement primaire, c'était l'école communale, où l'on entraît dès l'enfance pour huit années de scolarité, obligatoire pour les garçons depuis Guizot (1833) et pour les filles depuis 1867. Son objectif étant de préparer les jeunes de milieux populaires à assumer dans la société des rôles d'exécutants, elle devait donner à ces élèves une formation leur permettant de faire face aux



Une « médaille » du certificat.

situations de la vie courante. Il fallait sanctionner ces études de base par un diplôme à la tonalité pratique. Ce fut fait en 1882, en pleine III^e République, par Jules Ferry, qui institua en une même loi le Certificat d'études primaires (CEP) et la scolarité obligatoire de 6 à 13 ans. La durée des études primaires était plus longue qu'aujourd'hui : CP, CE1, CE2, CM1, CM2, auxquelles s'ajoutent deux années de « classe de fin d'études », FE1 et FE2, couronnées par le CEP. Cet examen, qu'on passait entre 11 et 13 ans jusqu'en 1936 (et à 14 ans après 1936), était d'abord limité à trois épreuves écrites (orthographe, rédaction, calcul),

quelques épreuves pratiques (dont la couture pour les filles...) et des épreuves orales. Il devint vite une institution puisqu'en 1950, il se passait sur une journée entière et comportait pas moins de neuf épreuves. Le zéro en orthographe, le zéro en calcul étaient éliminatoires.

La réussite au « certifi » signifiait, non seulement la fin des études primaires, mais la fin des études pour la plupart de ses impétrants, qui, censés posséder « ce qu'il n'est pas permis d'ignorer », entraient dès lors directement dans la vie active.

L'enseignement « primaire supérieur »

Une minorité d'entre eux accédait alors à l'enseignement dit « primaire supérieur », qui a existé – à une suppression près entre 1850 et 1852 – entre 1833 et 1941 et que dispensaient soit les écoles primaires (Cours complémentaires, en deux ans) soit les Écoles primaires supérieures (EPS, en trois ans), où l'on rentrait sur concours. La création de ces écoles est d'ailleurs une chance pour les filles, à qui cet enseignement permet d'aller au-delà de l'enseignement primaire. Les diplômes terminaux étaient, pour les Cours complémentaires, le Brevet élémentaire, au niveau de la classe de Troisième, pour les EPS le « Brevet d'études primaires supérieures » (BS), du niveau d'une classe de Première. L'Enseignement primaire supérieur a été très lié à la création des Écoles normales d'instituteurs, l'un de ses débouchés majeurs. C'est sans doute ce qui lui valut la suppression, en même temps que celle des Écoles

normales, du Brevet d'études primaires supérieures par le gouvernement de Vichy en 1941. Si les Écoles normales ont rouvert, le BS ne sera jamais rétabli. Ne subsistent donc, sous la IV^e République, que le Certificat d'études primaires, officiellement supprimé en 1989, mais plus très pratiqué depuis la mise en place du collège unique en 1975, et le Brevet élémentaire, supprimé et remplacé par le BEPC en 1947, puis par le Brevet des collèges en 1986.

Certificat d'études primaires, Brevet élémentaire, Brevet supérieur, les étapes d'examens ne manquaient pas pour les enfants de l'école du peuple dans l'Enseignement primaire, qu'il soit élémentaire ou supérieur.

La place des mathématiques

Dans tous les examens de l'enseignement primaire, les mathématiques avaient leur place : arithmétique et calcul mental au Certificat d'études, arithmétique, algèbre et géométrie au Brevet élémentaire et au Brevet supérieur. Les « problèmes du certif », s'ils peuvent parfois faire sourire par le côté « farfelu » de leurs énoncés, s'interdisaient d'utiliser la moindre trace d'algèbre, ce qui les rendait parfois assez délicats à résoudre.

Pour le Brevet supérieur, la géométrie, tournée vers ses aspects pratiques comme la décoration, le pliage ou les pavages, était plus qualitative que quantitative, comme l'illustre cette page du *Travail du Papier* (1937). Les candidats au BS, qui pour beaucoup étaient destinés à entrer dans les Écoles normales d'instituteurs, connaissaient bien cet ouvrage.

L'arithmétique, au Brevet élémentaire comme au BS, n'interdisait pas l'algèbre et les énoncés faisaient très souvent jouer le ressort des équations ou des systèmes.

Secondaire : objectif Bac

Si les examens jalonnaient tous les stades de l'enseignement pour les enfants des classes modestes, il n'en était pas de même dans la filière d'enseignement parallèle, celle des lycées, établissements d'enseignement secondaire des enfants de la bourgeoisie. Le lycée de garçons menait directement au baccalauréat, alors que dans les lycées de filles, on pouvait s'arrêter soit en Première et sortir avec un « Certificat d'études secondaires » délivré par l'établissement, soit en Terminale et se présenter au baccalauréat.

Créé en 1808 sur décret de Napoléon 1^{er}, ce diplôme ambivalent a la double particularité de sanctionner la fin des études secondaires et d'être le premier grade universitaire, ouvrant ainsi l'accès à

Les bœufs du certif

Sauriez-vous résoudre, sans x et sans y , ce problème posé au certificat en 1908 ?

« On sait que 3 bœufs ont mangé en 2 semaines l'herbe contenue dans 2 ares de terrain plus l'herbe qui a poussé uniformément pendant ces 2 semaines. On sait que 2 bœufs ont mangé en 4 semaines l'herbe contenue dans 2 ares de terrain plus l'herbe qui a crû uniformément durant ces 4 semaines.

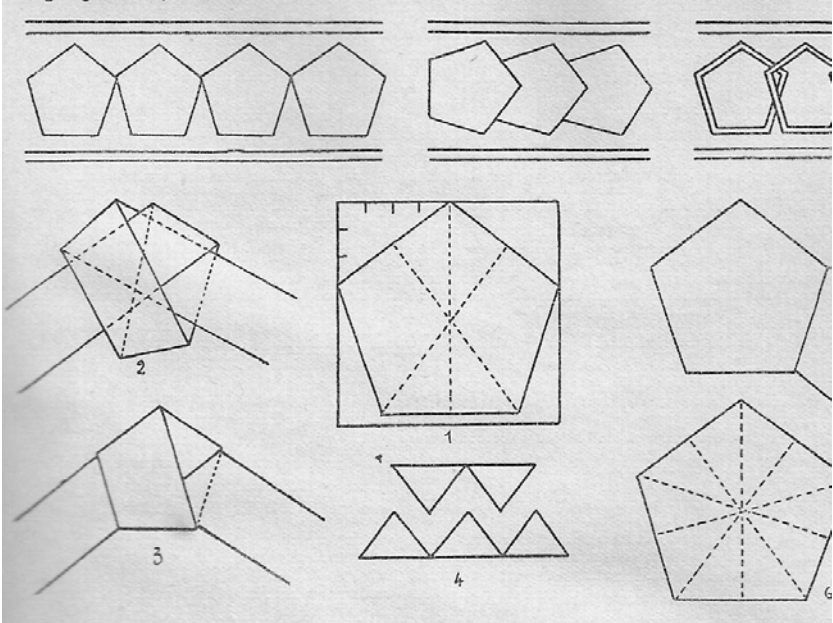
D'après ces données, combien faudra-t-il de bœufs pour manger en 6 semaines l'herbe contenue dans 6 ares plus l'herbe qui a poussé pendant ces 6 semaines ? »

Un conseil : pour trouver la solution (5 bœufs), pensez à raisonner sur l'herbe mangée par un bœuf en une semaine...

l'enseignement supérieur. À l'origine fait d'épreuves orales de latin, grec, français et philosophie, il s'ouvre aux sciences en 1821. Objet de multiples réformes, de multiples contestations aussi, le baccalauréat n'a jamais eu le caractère « pratique » ni ouvert sur la vie active des examens du Primaire supérieur.

E. B.

Pliages géométriques



Extrait du livre *Le Travail du papier* (Ed. Fernand Nathan)

Énoncé du Brevet Élémentaire 1920 (avec notations d'époque)

« On a deux tonneaux A et B. A a une capacité de 237 litres et est rempli de vin valant 2fr.80 le litre. B a une capacité de 222 litres et est rempli de vin valant 2fr.55 le litre. On veut retirer à chacun des deux tonneaux un même nombre de litres de façon que si on met dans A le vin tiré de B et inversement, les 2 tonneaux aient après cet échange la même valeur. Combien de litres faut-il soutirer à chacun des 2 tonneaux ? »

Bonne chance pour retrouver, soit par l'arithmétique pure et une méthode de « fausse position », soit par l'algèbre, les 195 litres de la réponse !